

## Marie, Mère de l'Église

Cette année, le Pape François a décrété que la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église, serait célébrée le lundi après la Pentecôte. Idée fort bienvenue pour adoucir le passage un peu brutal du temps pascal au temps ordinaire. Le temps ordinaire de l'Église, en effet, est celui vécu sous l'influence et dans le souffle de l'Esprit Saint reçu à la Pentecôte. Cette mémoire de Marie, Mère de l'Église, est bien la continuation de la fête d'hier, et nous aide justement à vivre ce temps ordinaire comme temps de l'Esprit Saint.

Le titre de Mère de l'Église a été attribué officiellement à la Vierge par le bienheureux Pape Paul VI à la clôture du Concile Vatican II, par *motu proprio* c'est-à-dire en évitant les débats sans fin de certains théologiens qui, malgré la longue tradition de ce vocable, avaient peur de promouvoir la mariolâtrie en insinuant que Marie était, non pas dans l'Église mais, au-dessus d'elle. Marie est dans l'Église comme la première des sauvés et surtout comme son modèle. Or ces mêmes sauvés n'ont jamais cessé de l'invoquer comme leur mère depuis ce moment où Jean l'a reçue au pied de la croix. Et ce, pas seulement à titre individuel. Les assemblées entières se tournant vers elle ne cessent de l'invoquer comme leur mère. Les chrétiens savent bien qu'en la célébrant comme *Theotokos*, Mère de Dieu, ils ne placent pas au-dessus de Dieu celle qui ne cesse de se proclamer sa servante. Les chrétiens savent qu'ils parlent alors bien plus du mystère de son Fils que d'elle en réalité. Cet enfant, qui est son fils, est Dieu : elle est donc Mère de Dieu !

De même, la Mère de l'Église n'est pas au-dessus de l'Église mais sa servante. Marie a en effet une place unique dans cette Église. Le mystère de l'Église suppose son rôle à elle : je veux parler de son *oui* de l'Annonciation à la Crucifixion, ce *fiat* continu et presque obstiné, pétri de *magnificat* et de supplications.

De même que l'on célèbre la Mère de Dieu pour contempler le mystère de l'Incarnation, cette mémoire de la Mère de l'Église, le lendemain de la Pentecôte, nous porte à méditer sur la nature même de l'Église. Saint Luc mentionne Marie au Cénacle, saint Jean nous la laisse deviner : Marie joue un rôle unique dans l'assemblée sur qui descend l'Esprit Saint. Lequel ? Si invoquer Marie comme Mère de Dieu c'est confesser la divinité de Jésus, je ne peux célébrer la Mère de l'Église sans reconnaître que l'Église née à la Pentecôte est avant tout et essentiellement une expérience de la réconciliation.

Nous l'oublions si souvent et c'est même bien trop rarement souligné : la Pentecôte est avant tout une très profonde expérience de pardon mutuel que les apôtres ont d'abord dû vivre entre eux. La Pentecôte est même la plus intense expérience de réconciliation que l'Église n'a jamais vécue ! Et c'est d'elle que nous vivons. L'Église est réconciliation en sa source et n'a pas d'autre message à porter au monde.

En effet, les apôtres ont été saisis par cet amour transformant et libérant, alors qu'ils avaient vécu durant trois ans déjà les affres d'une vie commune compliquée et brisée le vendredi saint. Les Évangiles nous rapportent assez les petites guéguerres fraternelles au sein du groupe des disciples. Mais la pire de toutes fut au cours de la Pâque. Le pasteur frappé, les brebis se sont immédiatement dispersées. Chacun a de quoi en vouloir durement aux autres. Chacun a dû ruminer longtemps sa propre lâcheté et, plus encore, l'incroyable veulerie de ce groupe. Les uns ont renié, les autres trahi, tous ont fui sauf Jean resté justement avec Marie qu'il reçoit pour mère.

Or c'est précisément auprès d'elle qu'ils vont tous revenir un à un – à l'exception de Judas –, pour être au Cénacle témoins de la Résurrection. C'est précisément dans leur lent et pénible retour que Marie se montre, non pas seulement la mère de chacun, mais bien plus encore la mère de leur assemblée, de leur groupe. C'est auprès d'elle qu'ils se retrouvent. C'est auprès de son âme ouverte par le glaive, totalement dépouillée, qu'ils affrontent leur méfiance mutuelle pour s'accueillir à nouveau les uns les autres dans le douloureux souvenir des paroles de Jésus qui leur avait demandé de s'aimer mutuellement comme lui-même les avait aimés.

Marie est au milieu d'eux, immense espace qui les rassemble : l'image de la 'Vierge au manteau' nous le montre de manière émouvante. Elle demeure comme le lieu qui permet leur rencontre. Sans une mère qui fait vivre et nourrit le foyer, les enfants ne se retrouvent jamais nulle part. Une mère constitue affectivement le lieu où les liens fraternels se tissent et se retissent. Marie est la Mère de l'Église, c'est-à-dire la condition charnelle première de leur rencontre dans l'immense désarroi dû à la mort de Jésus. Elle est l'invitation à l'espérance durant le samedi saint, le témoignage vivant de l'amour du Maître et enfin le premier réceptacle déjà habité par les dons de l'Esprit Saint – ces dons qui leur seront donnés à tous pour pardonner les péchés, c'est-à-dire tout d'abord pour se pardonner mutuellement leurs fautes et annoncer cet amour plus fort que la haine, plus fort que la mort, la bonne nouvelle de la réconciliation !